



ISSN 2107-6758

ISSN en ligne 2261-2777

Francophonie en Asie du Sud-Est – Ce qu'on en dit localement, ce qu'on brandit institutionnellement

Michel Le Gall

Institut d'Echanges Culturels avec la France

Hô Chi Minh-Ville - Vietnam

legallmichelpatrick@yahoo.fr

Résumé

Le 20 mars 2016, la journée internationale de la francophonie était placée par ses instances de parrainage sous le signe du « pouvoir des mots ». Slogan ? Mot d'ordre ? Sésame ? Catalyseur ? Était-on invités à fêter le pouvoir que possèdent les mots en eux-mêmes, ou celui que chaque francophone exerce par leur usage, ou bien incitait-on à rallier un pouvoir constitué et donc des mots agrégés de longue date autour de certains enjeux économiques ou politiques ? En regard de ce que des élèves, des étudiants ou des enseignants expriment spontanément à propos de leur apprentissage ou usages de la langue française au Vietnam, on essaiera de comprendre à travers quelques exemples comment certains éléments institutionnels de langage ont vécu l'épreuve des traductions, des appropriations, des approximations ou des expropriations locales lors de ces deux dernières décennies.

Mots-clés : analyse du discours, Asie du Sud-Est, éléments de langage, Francophonie, politiques linguistiques

Learning french in South-East Asia - What do the learners say, what institutional organizations display

Abstract

An international french language day is observed annually on march 20th. In 2016, international organizations have chosen as their headline: "the power of words". Is it a slogan, a keyword? Does it mean that a word holds in itself his own power? Or does it mean that words offer and enhance power to the people? Or are we invited to join a form of power build up around selected words for economical or political purposes? What do Vietnamese students and teachers say about the way they learn, teach, speak or see french language? On the side of those international organizations, what are the institutional mottoes of influence or attraction? How is it understood by the learners and among the Vietnamese audience since twenty years?

Keywords: French language, Linguistics, Education and politics, South-East Asia, Speech analysis

Introduction

Les éléments de langage sont les mots-clés d'un discours que l'on est généralement incité, encouragé ou poussé à citer pour illustrer un propos, particulièrement en contexte politique. Ils peuvent prendre la forme d'argumentaires, de messages, de formules ou même de simples mots choisis que doit énoncer chacun des membres d'un même mouvement, d'une même organisation. Il s'agit donc d'une forme de communication qui se caractérise par le fait qu'elle est établie a priori afin de demeurer relativement invariable quels que soient les intervenants amenés à la porter publiquement. Avant même de les prononcer, les éléments de langage sont des mots-clés auxquels on est d'abord exposé au contact de tels mouvements ou organisations. A l'échelle internationale des pays dits francophones, les éléments de langage que nous allons examiner sont destinés à d'innombrables élèves, étudiants, responsables et locuteurs francophones qui cherchent naturellement à s'y reconnaître, y accordent donc souvent beaucoup d'égards ou parfois s'y égarent. Intitulés de projets émanant d'organisations internationales, épigraphes, acronymes institutionnels, amalgames sémantiques et autres étendards, permettent à leur manière de retracer presque deux décennies de politiques linguistiques au service de la francophonie, du sommet des pays francophones à Hanoi en 1997 jusque cette année 2016, au tournant du siècle et du millénaire.

Raconte-moi ta maison, ta rue

Pour l'instant, loin de ces éléments de langage, la jeune Linh n'en est, elle, qu'à des rudiments de langage. C'est une élève du secondaire. Elle est en classe de 6e dans un collège de la ville de Cantho sur le delta du Mékong, au sud-ouest d'Hô Chi Minh-Ville. Elle apprend le français parce que sa mère l'y a un peu poussée. Celle-ci ne le parle pourtant pas du tout. En revanche, le grand-père de Linh le pratiquait couramment jadis. Entre copines de classe, elles se disent fières de cette toute nouvelle appartenance à une « famille linguistique » qui semble suggérer des horizons inédits, stimulants voire un peu troublants, même si elles trouvent le français souvent rébarbatif, surtout sa conjugaison. L'anglais qu'elles affectionnent est lui si « cute ». Il est visible partout autour d'elles, sur de simples papiers cadeaux jusqu'aux pages Facebook qui les enchantent. Mais intimement, leur esthétique et peut-être leur spleen à elles seules, c'est plus au nord, autour du Japon ou de la Corée du Sud, qu'il faut les deviner. Au collège, elles adorent leur prof vietnamien de français, ses attentions, son humour, mais aussi sa rigueur, ses différences subtiles avec le milieu scolaire environnant. Leurs goûts associent naturellement le chanteur Mika, notamment avec « The origin of love » et François Hardy, mais aussi l'incontournable « Bonjour Vietnam » en version originale, vietnamienne ou anglaise.

Loan est enseignante de français à Hô Chi Minh-Ville. Pour arriver à joindre les deux bouts de sa « palanche », elle doit intervenir dans plusieurs structures de formation, et notamment auprès de l'institut le plus central et le plus fréquenté du 1er arrondissement, jusque tard le soir. Son travail, c'est une grande partie de sa vie. Elle est passionnée par sa relation aux élèves. A ses heures libres pourtant si rares, elle a conçu par elle-même son propre blog pédagogique. Les élèves qui y postent des textes qu'elle commente et corrige, y voient non seulement une faveur qu'ils utilisent au mieux dans leur apprentissage de l'écrit, mais ils y décèlent aussi une fenêtre de complicité qui les ravit. D'ailleurs, en marge des exercices et des écrits qu'ils déposent, certains élèves se permettent également d'inscrire quelques clin d'œil plus personnels à leur chère « cô » (« professeure » en vietnamien). Ces toutes petites vignettes personnelles, maladroites et touchantes sont pour Loan la véritable récompense de ses efforts d'enseignante.

Nefs

Sur les frontons des mairies et autrefois des écoles françaises, on est (ou était) accueilli sous la devise « Liberté, Egalité, Fraternité ». Qu'est-ce que les portails des organisations francophones affichent et disent d'emblée aux francophones en herbe ou chenus qui s'y présentent sur internet ?

A l'adresse de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), on répète comme dans le refrain d'une chanson à succès que « le français est une chance ». Facile à saisir et à traduire cette phrase enthousiasmante de seulement cinq mots pour un francophone débutant. Le jeune Vietnamien est très porté sur son dictionnaire. En effet, la langue vietnamienne qui est intrinsèquement sémantique entraîne souvent les apprenants vietnamiens vers une étude « compulsive » du vocabulaire de langue étrangère. Dans ce cas, il en ressort un peu perplexe. La chance est une éventualité. Au pluriel, elle renvoie à des possibilités, des probabilités. Elle revêt un caractère fortuit voire hasardeux. Dommage, le français n'est donc pas exactement une promesse. Mais Linh, elle, sait que c'est une caresse, et « c'est déjà ça » comme le chante Alain Souchon, un chanteur que Linh écoute souvent. Oui, pour elle, le français c'est d'abord une musique, une mélodie de consonnes et de voyelles ondulantes, envoûtantes.

En devanture du site web du Centre Régional Francophone d'Asie-Pacifique (CREFAP) dépendant de l'OIF, on est accueilli par une épigraphe anonyme qui assène : « Certaines langues gagnent à être connues, le français est connu pour gagner ». Pourquoi vouloir opposer ou du moins confronter ainsi les langues ? Linh est débutante, mais elle a déjà noté que l'anglais et le français possèdent de très nombreux mots en commun. Et puis, gagner, c'est bien un verbe transitif, non ?

Alors gagner quoi ? Gagner contre qui ? Le français ne devrait-il pas être connu pour allier et non pour aliéner ou gagner, pour choyer plutôt que guerroyer ?

Pendant longtemps, le fronton du site web de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) déclamait lui : « Donnons toutes ses chances à l'excellence ! ». Voici une excellence d'emblée compromise ou du moins soumise, elle aussi, aux chances qu'on lui donnera et surtout à celles qui s'offriront ou non fortuitement en chemin. Un lecteur pointilleux et grammairien pourrait s'étonner des oppositions récurrentes entre préfixes in-clusifs et ex-clusifs au sein de cette syntaxe promotionnelle. Pourquoi, du côté associatif, inviter l'étudiant à s'ex-traire du commun des étudiants et à briguer l'ex-cellence via la langue française, alors que du côté agencé on se réclame impérativement des in-stitutions universitaires et des nécessités d'in-tégrer des procédures et démarches édictées par l'AUF ? Démarquez-vous, mais en adhérant scrupuleusement à notre...marque institutionnelle !

L'Agence universitaire de la Francophonie a acquis une certaine notoriété auprès des nombreux francophones de l'ex-péninsule indochinoise depuis la période historique de réouverture régionale du début des années 90, particulièrement au Vietnam. Sur son logo, l'agence apparaît d'abord via son intitulé en solide aplomb au dessus des 5 couleurs continentales.

« L'identité de l'AUF : une association » qui suscite pourtant l'interrogation curieuse du nouveau lecteur local. Si je suis étudiant et que j'apprends et parle déjà un peu le français au Vietnam, suis-je moi aussi de l'AUF ? Ou alors, comment puis-je m'y associer ? En effet, en Asie du Sud-Est, les étudiants souhaiteraient tellement rejoindre des dynamiques à la fois linguistiques et culturelles qu'ils imaginent si caractéristiques de la langue française dans son extension et sa renommée mondiales.

L'AUF est, de plus, « l'opérateur de la Francophonie universitaire ». Donc une entreprise qui exploite un réseau de communication ? Quelqu'un qui fait fonctionner une machine ? Un organisme qui fait des opérations financières ? Le Petit Robert laisse à nouveau notre jeune étudiant un peu perplexe.

Sachant qu'une agence a pour fonction d'agencer (des programmes, des moyens... etc) et qu'une association associe (des personnes, cet étudiant ? ou des entités plus larges), faut-il comprendre que cette agence est aussi une association ? Ou qu'une association inclut cette agence qui semble pourtant prééminente ?

A l'image du célèbre illogisme de René Magritte : « Ceci n'est pas une pipe », avec un tel énoncé de départ est-ce que ce ne serait pas comme affirmer : « Je suis une pipe, mais aussi son aspiration ». Ne serait-ce pas d'emblée piper le jeu ?

Certes, une pipe peut être l'instrument d'une aspiration, mais elle ne peut pas contenir entièrement cette aspiration. Elle ne peut pas non plus la représenter dans toutes ses dimensions. D'ailleurs, une pipe, ce n'est le plus souvent qu'une simple tuyauterie dans une usine à cases : case stratégies, case bonnes pratiques, case auto-proclamations, case appels d'offre...etc. Tout un village donc, ou un mirage ?

Au Vietnam, de temps en temps, on entend encore parmi les anciens francophones des personnes évoquer l'époque de « l'Opep », sans référence à une activité pétrolière mais en rappelant par approximation phonétique la dénomination antérieure de l'AUF : l'AUPELF-UREF selon un acronyme à rallonge d'abord sinueux puis rugueux mais autrefois finalement si prégnant et apprécié (Association des universités partiellement ou entièrement de langue française / Union des réseaux d'expression francophone). Là où francophone était encore un adjectif et où par contre brillaient les substantifs universités et langue française, l'AUF n'a eu de cesse depuis de se répandre au nom de la francophonie universitaire. Bien étrange mutation, en fait, que voir ce beau mot d'université relégué au rang d'adjectif alors qu'il énonce déjà étymologiquement une exigence universaliste dont on souhaite justement se prévaloir via la langue française. Bien insaisissable substance, en fait, que ce substantif de francophonie (avec un « f » minuscule ou majuscule) dont le dictionnaire livre au néophyte tant de définitions différentes : langue en partage, mouvement en sa faveur, espace géopolitique, valeurs croisées ?

L'étudiant qui aspire au voyage souhaiterait tant entrevoir dans cette francophonie universitaire des perspectives tangibles de découvertes puis d'accomplissements. L'AUF l'y conforte en lui précisant qu'en tant qu'agence, elle « contribue à la vitalité d'un espace scientifique en français ». Un espace vital, le mot est lancé, mais il sera parfois tancé car friable et même dans certains cas impalpable pour celui qui y fait son entrée : classes de français assez peu équipées au sein de l'établissement universitaire de départ, professeurs de français relativement démunis, interlocuteurs et responsables locaux peu identifiables, enjeux programmatiques mouvants. Soit une marque institutionnelle sans beaucoup de marqueurs en lisière de ce nouvel espace. La francophonie universitaire attend en effet l'étudiant plus loin, l'enseignement/apprentissage du français ne relevant pas (ou plus) du cœur d'activité de l'AUF. On finira même par expliquer à cet étudiant vietnamien que l'AUF associe en premier lieu des établissements d'enseignement supérieur (des institutions, leurs enseignants, leurs chercheurs) et non pas des locuteurs à la langue française pourtant déjà « bien pendue », comme lui et ses camarades.

Tu es d'hier et de demain

Qui écrira un jour l'épopée scolaire des classes bilingues en Asie du Sud-Est ? Nous nous proposons seulement de souligner ici le poids relatif mais indicatif des mots qui ont composé son blason, en fer de lance. Son blason ? Plutôt ses armes puisque deux cavaliers au moins ont longtemps porté au coude à coude les fers et faire-faire du programme. De son côté, le partenariat français et multilatéral, l'AUF en tête, prônait fortement la généralisation au Vietnam d'un cursus scolaire bilingue proprement dit en 1994. De son côté, le ministère vietnamien de l'éducation et de la formation semblait, lui, vouloir s'en tenir à un cursus d'enseignement intensif du et en français, selon un intitulé bien long, assez hétérodoxe grammaticalement mais finalement plus circonspect du point de vue vietnamien. En effet, en ces années de réouverture au monde, beaucoup d'enseignants, de cadres éducatifs et de parents vietnamiens espéraient surtout que l'enseignement des langues étrangères puisse démarrer plus précocement et soit à la fois plus soutenu et plus communicatif dans les écoles. Avec un enjeu plus particulièrement bilingue, ces autorités nationales et locales craignaient moins à l'époque une possible ingérence au cœur de leur système éducatif qu'une responsabilité et des implications accrues voire imprévisibles dans l'établissement puis la conduite d'un tel programme commun. Énoncer le mot bilingue revenait en effet à considérer deux langues de scolarisation et des programmes éducatifs d'abord parallèles puis progressivement convergents. Ce processus devait aboutir à une offre réellement conjointe qui soit viable en termes d'enjeux pédagogiques globaux, de charges horaires, d'espaces scolaires mais aussi de moyens humains, matériels et financiers. L'AUF insistait alors pour que l'enseignement de matières scientifiques en français soit bien inscrit dès le départ sur le pan francophone du programme. On sait depuis qu'aucune harmonisation des programmes francophone et vietnamien de mathématiques n'a été réalisable, même si la juxtaposition de cours de mathématiques dans deux langues a sans doute été bénéfique aux élèves et plus certainement aux enseignants qui s'en sont chargés ou s'y sont côtoyés au quotidien. La biologie puis la physique en français ont été abandonnées en route.

Dans ce vis-à-vis voire cette tension sémantique ou partenariale entre bilinguisme et intensivité d'une telle offre francophone novatrice, très peu d'observateurs, de partenaires, d'universitaires ou de chercheurs, se sont penchés sur la dimension anthropologique de cette alternative. Pourtant, on peut comprendre rétrospectivement que les autorités vietnamiennes aient souhaité privilégier à l'époque la langue française en tant que telle, avant de la considérer comme un vecteur de formation aux mathématiques, à la physique ou à la biologie. Le Huu Khoa, anthropologue, nous indique que « les Vietnamiens conçoivent deux cadres

d'analyse diffus sur une vie : l'école de la vie (trường đời) qui se réalise dans la route de la vie (đường đời) » (Le Huu Khoa 2009). Et à l'école de la vie, la langue va jouer un rôle primordial. Immuablement jusqu'à présent, l'élève vietnamien « commence par apprendre le respect (le savoir-être) avant la littérature (le savoir-faire) (tiên học lễ, hậu học văn) » (Le Huu Khoa 2009). N'était-ce pas vouloir précipiter l'instauration d'une offre de savoir-faire que de tenter de lancer d'emblée en 1994 un programme de mathématiques, de physique et de biologie en français alors que des cours de français intensifs pouvaient déjà susciter des savoir-être et dire si précieux humainement ?

Et si l'on se tourne maintenant vers l'autre versant du partenariat, s'est-on pleinement interrogé par ailleurs sur les dimensions économiques et politiques qui sous-tendaient cette insistance pour la percée d'un tel sillon bilingue ? Depuis, ne constate-t-on pas d'ailleurs une propension endémique à la délocalisation compacte de programmes entiers de formation d'un pays à l'autre, et particulièrement des zones économiques actuellement dominantes vers des pays dits en voie de développement ? Cela ne révèle-t-il pas parfois une méconnaissance voire un désintérêt pour ce que les locuteurs sont et savent-être localement, au profit surtout de ce que l'on veut leur faire faire via des savoir-faire souvent préfabriqués ?

Comme j'aimerais que tu me comprennes

Sembler résumer de tels enjeux ou débats éducatifs à des problèmes de terminologie peut paraître réducteur voire très secondaire. En coopération, on ne prend pourtant jamais assez la mesure de ce qui se dit, parfois à mi-mots, à mi-langues. Est-on sûr de toujours saisir assez finement la manière dont se dit dans deux langues respectives ce que l'on instruit puis construit ensemble entre partenaires internationaux.

En 2006, après 12 ans d'exercice, prend fin la convention cadre qui lie les autorités vietnamiennes, l'AUF et les autorités françaises dans leur quasi cogestion du programme des classes bilingues, alias programme de l'enseignement intensif du et en français. Au Vietnam, un cercle élargi de partenaires multi et bilatéraux notamment français, belges et canadiens, se prononcent alors pour un nouvel appui concerté auprès du ministère vietnamien de l'éducation et de la formation qui assurera désormais l'entier pilotage du programme.

Un projet d'appui est donc conçu pour trois ans renouvelables, en forte coordination des partenaires extérieurs aux trois pays d'Asie du Sud-Est concernés (le Cambodge, le Laos et le Vietnam) ainsi qu'en relation étroite avec leurs ministères de l'éducation. Au Vietnam, ce projet permettra surtout de soutenir la formation continue des enseignants vietnamiens de français, d'animer également

des évènements promotionnels ou festifs, d'informer les parents sur l'évolution et l'intérêt du programme pour l'avenir de leurs enfants. Les partenaires d'appui décident de nommer ce nouvel ensemble de soutiens : Projet de « Valorisation du français en Asie du Sud-Est », VALOFRASE.

Pour le sociolinguiste, il est intéressant de constater que certains mots pourtant bien compris de part et d'autre d'un partenariat, peuvent parfois légitimement cristalliser des interrogations voire des inquiétudes d'un côté, et de l'ambition voire de l'insistance de l'autre côté, comme dans le cas du mot bilingue par exemple. Dans d'autres situations sociolinguistiques, ce ne sont pas les interprétations contrastées qu'engendre un même mot, mais l'incompréhension puis la perplexité qu'il fait naître chez un des partenaires qui seront source de flottement voire de tension partenariale.

Qu'est-ce que le mot valorisation veut dire exactement dans ce nouvel intitulé de projet ? Certains partenaires vietnamiens font savoir un peu tardivement qu'ils auraient préféré le terme de renforcement. On le visualise bien le renforcement, il fonctionne par armatures, ajouts, par coffrages, prolongements. La valorisation, elle, semble le plus souvent ne nécessiter qu'un réaménagement de l'existant, son repositionnement sous une meilleure configuration, sa simple promotion même parfois, sans nécessairement qu'on ait à y investir quoique ce soit. Aux yeux des autorités vietnamiennes, ne serait-ce pas un « tour de malice » partenariale pour permettre à des contributeurs de ne resservir que des dispositifs ou moyens déjà en usage ou, pire, déjà usagés ? La confusion grandit encore d'un degré quand en 2010, en relance d'une deuxième tranche tri-annuelle de projet, les autorités françaises décident de leur propre chef de concevoir seules leur propre apport français et le nomment CEFASE (Consolidation de l'enseignement du français en Asie du Sud-Est) sans véritable coopération avec l'ensemble des autres partenaires, notamment belges, canadiens et multilatéraux déjà attelés, eux, au montage concerté d'un futur VALOFRASE-2. La solidarité partenariale aurait-elle, elle aussi, besoin de reconsolidation lors de telles péripéties ?

Le « pouvoir des mots », à l'enseigne francophone de cette année 2016, c'est déjà le pouvoir de les manipuler, qu'on soit donc chef de projet à l'international ou simple élève, étudiant ou enseignant local. C'est même le pouvoir de les subvertir ou du moins les dévêtir puis les revêtir ad libitum, aux couleurs locales, celles du temps, selon des gourmandises palpables ou des convoitises moins avouables. Les Vietnamiens sont très friands de jeux de mots, dans leur propre langue et par ailleurs. N'a-t-on pas entendu dans un couloir d'université vietnamienne qu'avec VALOFRASE le français « va naufrage », et que maintenant avec CEFASE le français « s'efface »...L'humour, non. L'envie d'en rire et de sourire non plus.

Faire danser les étoiles sur les dunes

Alors, et après ? Comme le soulignait déjà en 2008 Pham Duc Su, enseignant-chercheur vietnamien : « Le français, vecteur d'innovation pédagogique au Vietnam ? Peut-être paraît-il quelque peu ironique de se poser cette question au moment actuel, quand le français continue à perdre pied devant l'anglais, voire devant certaines langues de la région (japonais, coréen). Cependant, à y réfléchir une deuxième fois, la question ne semble pas utopique ». Non elle ne l'est pas, ou plutôt si soyons le, nous, utopiques mais de façon hétérotopique, dans la lignée des réflexions de Michel Foucault, philosophe. En écho aux navigateurs du web, et à l'exemple de tous ces élèves, étudiants et enseignants qui font quotidiennement du français et de leur aventure cent lendemains, vogueons nous aussi à la croisée de tous ces sillages plutôt que creuser inutilement des sillons : « Le navire c'est l'hétérotopie par excellence. Dans les civilisations sans bateaux, les rêves se tarissent, l'espionnage y remplace l'aventure, et la police les corsaires » (Foucault 1984). Du creux actuel de la vague francophone aux chemins creux des hauts plateaux vietnamiens, scintillent à fleur d'eau ou de latérite tant de mots, de phrases et d'éclats de voix prometteurs. Bon vent à tous les corsaires ou contrebandiers des langues française et d'ailleurs.

« Pistes piétinées combien de fois ?
 Empreintes de mille pas dispersées par le vent.
 Rassembler dans mes mains la poussière.
 Recomposer ces pas inconnus proches ou lointains. »
 Cù Huy Cận

« Ai biết đường kia dặm mấy lần?
 Gió vừa thổi lạc dấu muôn chân
 Làm sao góp lại nâng xem thử
 Những bước vu vơ xa lại gần. »
 Cù Huy Cận

Bibliographie

- Bourdieu, P. 1982. Ce que parler veut dire : économie des échanges linguistiques. Paris : Fayard.
- Collectif, 2003. Dépayser la pensée, dialogues hétérotopiques avec François Jullien sur son usage philosophique de la Chine. Les Empêcheurs de penser en rond.
- Cu Huy Cận. 1994. Marées de la Mer Orientale, Orphée/La Différence.
- Foucault, M. 1984. Des espaces autres. Dits et écrits.
- Le Huu Khoa. 2009. Anthropologie du Vietnam. L'espace spirituel de la vie. Edition : les Indes Savantes.

Levy Strauss, C. 1983. Le regard éloigné. Plon.

Pham Duc Su, 2008. Est-il possible que le français devienne un vecteur d'innovation pédagogique au Vietnam ? Et si oui, comment ? Actes du séminaire régional de recherche-action pour l'enseignement du français en Asie-Pacifique.

Serres M. 1983, Détachement. Flammarion.

Sitographie [Sites consultés le 7 mai 2016].

Agence universitaire de la Francophonie.

<https://www.auf.org/>

Bureau Asie-Pacifique de l'Agence universitaire de la Francophonie.

<https://www.auf.org/bureau/bureau-asie-pacifique/>

Centre régional francophone d'Asie-Pacifique.

<http://crefap.org/>

Organisation internationale de la Francophonie.

<http://www.francophonie.org/>

Projet de Valorisation du français en Asie du Sud-Est.

<http://www.valofrase.org>